

Manifeste I

Pourquoi venir aux rassemblements du premier mardi de chaque mois, devant la fontaine au bas de la rue de la Cité :

- parce que, même si Israël ne violait aucun des droits de l'homme, nous devrions être là.
- parce que, même si Israël respectait les Conventions de Genève, nous devrions être là.
- parce que, même si Israël respectait les lois de la guerre, nous devrions être là.
- parce que, même si Israël arrêta de tuer les enfants palestiniens, nous devrions être là.
- parce que, même si Israël respectait tous ses engagements en ce qui concerne l'esplanade des mosquées, nous devrions être là.

Ne nous laissons pas entraîner dans de pseudo-guerres de religion.

Nous sommes là, mois après mois, parce que depuis près d'un siècle, après les accords Sykes-Picot, après la Déclaration Balfour, après les traités d'après guerre qui ont officialisé et permis de mettre en oeuvre le projet commun du mouvement sioniste et des Grandes puissances coloniales, le peuple palestinien, victime non pas d'une pseudo-spirale de la violence qui renvoie dos à dos le colon et le colonisé, mais victime de la violence coloniale, est opprimé, cantonné, chassé de ses terres, occupé, enfermé dans des camps soit en Palestine, soit à l'étranger, humilié, empêché de vivre librement (tous ceux qui sont allés en Palestine l'ont constaté).

Les premiers mardi de chaque mois, soyons nombreux pour soutenir le peuple palestinien dans la lutte qu'il mène pour l'indépendance et la liberté.

Manifeste II : le 'processus de paix'.

Ce que l'on appelle le 'processus de paix' est une mascarade parce que, depuis un siècle, l'on se refuse de dire que l'on a déclaré la guerre aux populations en grande majorité arabo-musulmanes du Proche-Orient. Avec les accords Sykes-Picot (1916) les deux plus grandes puissances impérialistes de l'époque se sont partagées de vastes zones de l'Empire ottoman. Avec la Déclaration Balfour, la Grande-Bretagne avec l'accord de ses alliés a non seulement lancé un processus de colonisation de peuplement de la Palestine, mais elle a, en même temps, chose unique dans l'histoire coloniale, nié

l'existence du peuple qu'elle allait coloniser : soudainement la Palestine était peuplée de Juifs et de populations nettement majoritaires que l'on ne désignait que négativement comme « non-juives » ! La Palestine était devenue le pays des Juifs du monde entier mais surtout pas celui des Palestiniens, ce qui permettra plus tard d'accorder le droit du retour à ceux qui ne sont jamais partis mais de le refuser à ceux que l'on a chassés. Les Traités léonins de l'après-guerre et la politique des Mandats n'auront qu'à entériner, en l'absence des principaux intéressés, les projets impérialistes et sionistes. Pouvait alors commencer le 'processus de paix' avec ceux auxquels on refusait l'indépendance et la liberté et qui, s'ils refusaient ces accords étaient considérés comme des fauteurs de guerre. Ainsi, en juillet 1920, le général Gouraud à la tête du corps expéditionnaire français chassait de Damas Fayçal, le fils du Chérif de La Mecque, qui s'était battu au côté des Anglais et, avec lui, le Pouvoir arabe auto-proclamé qui, ni l'un ni l'autre ne reconnaissaient les décisions de San Remo. Pour justifier son offensive, malgré l'énorme supériorité de ses forces, le général de la République accusa Fayçal de vouloir « jeter les Français à la mer ». Une première fois, ceux qui se disaient menacés d'être jetés à la mer accusaient ceux qu'ils jetaient réellement à la mer de vouloir les jeter à la mer. Un refrain que l'on entendra beaucoup à l'avenir.

En Palestine, toute résistance nationaliste allait, à l'avenir, être considérée comme une forme d'antisémitisme (en 1921, on parlera même de pogrom), de terrorisme (en 1936-39, lors de la guerre de libération de la Palestine) ou plus récemment de fanatisme religieux. Suivront de nombreux conflits coloniaux (1948 et ses centaines de milliers de Palestiniens chassés de chez eux, 1956 et sa campagne du Sinaï où l'on voit déjà une coalition entre les impérialismes français et britannique alliés d'Israël, 1967 et l'occupation de toute la Palestine avec ses nouveaux réfugiés, etc...) qui donneront sa véritable signification à ce que l'on ose appeler un 'processus de paix' :

Puisque tu n'as pas accepté de partager ce qui était à toi, tout ce que je t'ai pris est à moi, ; tout le reste (on parle non pas de territoires occupés mais de 'territoires disputés'), est négociable.

Un leader sioniste, Ze'ev Jabotinsky,¹ l'idéologue de ceux qui, depuis 1977, dirigent presque continuellement Israël a déjà dit, en 1923, tout haut ce que les autres chuchotent tout bas ou pensent sans le dire : que la logique coloniale exclut tout véritable processus de paix :

« Il ne peut être question d'une réconciliation volontaire entre nous et les Arabes, ni maintenant, ni dans un futur prévisible. Toute personne de bonne foi, mis à part les aveugles de naissance, a compris depuis longtemps l'impossibilité complète d'aboutir à un accord volontaire avec les Arabes de Palestine pour la transformation de la Palestine d'un pays arabe en pays à majorité démographique juive. Chacun d'entre vous a une compréhension globale de l'histoire de la colonisation. Essayez de trouver un seul exemple où la colonisation d'un pays s'est faite avec l'accord de la population autochtone ; ça ne s'est produit nulle part.

Les autochtones combattent toujours obstinément les colonisateurs – et c'est du pareil au même qu'ils soient civilisés ou non. Les compagnons d'armes d'Herman Cortez ou de Francisco Pizzare se

¹ Jabotinsky Ze'ev, *The political and social Philosophy of Ze'ev Jabotinsky. Selected Writings*, Valentine Mitchell, London, 1999. Le thème du 'mur d'acier' exposé ici en 1923 sera repris de nombreuses fois par Ze'ev Jabotinsky : *Parliament, Haaretz*, 21 Mai 1925 ; *Address before British Members of Parliament*, 13 Juillet 1937, *Speeches, 1927-1940* ; *The Iron Wall, The Jewish Herald*, 6 Novembre 1937 ; *Éthics of the Iron Wall, Rasswiyet*, 1923 ; *Letter to Colonel Kish*, 4 Juillet 1925. In, Ze'ev Jabotinsky, *The political and social Philosophy of Ze'ev Jabotinsky. Selected Writings*, PP. 102-109.

sont conduits comme des brigands. Les Peaux-Rouges ont combattu avec ferveur et sans compromis les colonisateurs au bon cœur comme les méchants. Les indigènes ont combattu parce que toute forme de colonisation n'importe où et à n'importe quelle époque est inacceptable pour le peuple indigène.

Tout peuple indigène considère son pays comme sa patrie, dont il veut être totalement maître. Il ne permettra pas de bon gré que s'installe un nouveau maître. Il en est ainsi pour les Arabes. Les partisans du compromis parmi nous essaient de nous convaincre que les Arabes sont des imbéciles que l'on peut tromper avec des formulations falsifiées de nos buts fondamentaux. Je refuse purement et simplement d'accepter cette vision des Arabes palestiniens.

Ils ont exactement la même psychologie que nous. Ils considèrent la Palestine avec le même amour instinctif et la ferveur véritable avec laquelle tout Aztèque considérerait Mexico ou tout Sioux sa prairie. Tout peuple combattrait les colonisateurs jusqu'à ce que la dernière étincelle d'espoir d'éviter les dangers de la conquête et de la colonisation soit éteinte. Les Palestiniens combattront de cette façon jusqu'à qu'il n'y ait pour ainsi dire plus une parcelle d'espoir.

Peu importe les mots que nous utilisons pour expliquer notre colonisation. La colonisation a sa propre signification intégrale et inévitable qui est comprise par tous les Juifs et par tous les Arabes. La colonisation n'a qu'un but, C'est dans la nature des choses. [...] Même un accord avec les non-Palestiniens est une lubie du même type. Pour que les nationalistes arabes de Bagdad, de la Mecque et de Damas acceptent de payer un tel prix, il faudrait qu'ils refusent de maintenir le caractère arabe de la Palestine.

Nous ne pouvons offrir aucune compensation contre la Palestine ni aux Palestiniens ni aux Arabes. Par conséquent, un accord volontaire est inconcevable. Toute colonisation, même la plus réduite, doit se poursuivre au mépris de la volonté de la population indigène. Et donc, elle ne peut se poursuivre et se développer qu'à l'abri du bouclier de la force, ce qui veut dire un Mur d'acier que la population locale ne pourra jamais briser. Telle est notre politique arabe. La formuler de toute autre façon serait de l'hypocrisie. [...] La force doit jouer son rôle – brutalement et sans indulgence. De ce point de vue, il n'y a pas de différence significative entre nos militaristes et nos végétariens. Les uns préfèrent un Mur d'acier constitué de baïonnettes juives, les autres un Mur d'acier constitué de baïonnettes anglaises.

Au reproche habituel selon lequel ce point de vue est immoral, je réponds : 'absolument pas'. C'est là notre morale. Il n'y a pas d'autre morale. Aussi longtemps qu'il y aura la moindre étincelle d'espoir pour les Arabes de nous résister, ils n'abandonneront pas cet espoir; ni pour des mots doux ni pour des récompenses alléchantes, parce qu'il ne s'agit pas d'une tourbe mais d'un peuple, un peuple vivant. Et aucun peuple ne fait de telles concessions sur de telles questions concernant son sort, sauf lorsqu'il ne reste aucun espoir, jusqu'à ce que nous ayons supprimé toute ouverture visible dans le Mur d'acier. »

Seul exemple dans le monde moderne, sauf peut-être celui des Boers en Afrique du Sud, le projet national sioniste ne pouvait en effet se réaliser que dans le cadre d'un projet colonial ; et cela, Jabotinsky l'avait bien compris. Les nationalistes européens du 'printemps des nations' voulaient être maîtres chez eux ; pour l'être, les nationalistes juifs devront être maîtres chez les autres ; tel est le

péché originel du projet sioniste. La volonté d'être majoritaire quoi qu'il en coûtât ne pouvait que conduire à une politique de purification ethnique, plus ou moins violente, car sans elle, la population juive, même avec le plan de partage (1947) où tout avait été fait pour qu'elle le soit, ne pouvait être majoritaire. Tel est le drame du sionisme : aussi longtemps qu'il ne reconnaîtra pas le fait colonial qui obère ses origines et qu'il n'en tirera pas les conséquences, il devra lutter éternellement pour sa survie contre une résistance qui, même s'il la qualifie de haineuse, n'est pas la conséquence d'un pseudo-antisémitisme déclaré éternel, d'un sentiment anti-juif inscrit de manière indélébile dans la sensibilité humaine, mais la résistance habituelle et naturelle qu'a suscitée l'oppression coloniale chez tous les peuples qui l'ont subie.

Dans un premier temps, Jabotinsky fut ostracisé, condamné, excommunié par les porte-parole officiels du mouvement sioniste avant que finalement sa doctrine ne soit adoptée par la grande majorité et même, plus tard, dépassée par les plus radicaux qui, tel le général Rehavam Zeevi (1926-2001), en sont arrivés à préconiser tout simplement la déportation de tous les Arabes de Palestine. Or, le leader du mouvement révisionniste a eu au moins le mérite d'avoir compris, même s'il ne l'a pas décrite jusqu'à son terme, la logique impitoyable de tout processus colonial. Il y a bien en effet un moment où, comme il l'espère, les combattants de la liberté succombent à la lassitude et où l'espérance semble morte – les combattants de la liberté, eux aussi, vieillissent ! – c'est le moment où le colon croit avoir atteint ses objectifs, mais l'aspiration à la dignité et à la liberté d'un peuple ne meurt jamais. **Un processus colonial ne s'achève que par le génocide physique ou culturel des colonisés ou par la décolonisation.**

Jacques Pous.